

R A P P O R T G E O L O G I Q U E  
SUR LE PROJET D'ADDUCTION EN EAU POTABLE  
DE LA COMMUNE DE V E R B I E S L E S (Hte-Marne)

La Commune de VERBIESLES a une population d'environ 170 habitants. Le cheptel comprend approximativement 150 à 200 têtes de chevaux et bovins. La quantité d'eau potable nécessaire à l'alimentation de cette agglomération est donc d'environ 30 m<sup>3</sup>. par jour.

Cette localité est actuellement alimentée par une source se trouvant à l'entrée du ravin situé à peu près à 300 mètres au Nord-Est du centre du village, au bord méridional d'une petite vallée affluente de la vallée de la Marne et qui rejoint celle-ci au Nord de Verbiesles.

De façon très précise, la source est à 300 mètres environ du centre du village, à la base d'un coteau calcaire d'âge bajocien supérieur. En amont de cette source, le fond de la vallée est marqué par une zone d'humidité assez importante qui semble traduire l'existence d'un niveau aquifère. Ce niveau aquifère est d'ailleurs utilisé pour l'alimentation en eau potable de la ville de CHAUMONT, qui a construit en amont un système de drainage pour recueillir toutes les eaux de cette zone d'humidité.

La source ainsi définie semble abondante. Ses eaux sont conduites vers une fontaine qui dessert un abreuvoir. Aucune mesure de débit n'a été faite à l'étiage fin septembre, début d'octobre. Néanmoins, d'après les renseignements recueillis sur place, même pendant l'automne 1943 qui a été particulièrement sec, l'abreuvoir a toujours été alimenté.

Le problème qui se pose donc est le suivant :

Est-il possible d'utiliser cette source simplement en l'améliorant et en refaisant le captage ?

L'équipement actuel est fort rudimentaire. On observe seulement en surface et au bord du chemin une dalle de pierre. Cette dalle de pierre recouvre un bogue auquel aboutit un drain, qui apparemment s'engage vers l'Est Sud-Est, parallèlement à la vallée et au chemin qui la borde, mais est, à vrai dire, d'origine absolument inconnue.

Malgré l'absence de mesure à l'étiage, cette source m'a paru satisfaisante, non seulement en raison de ses caractéristiques propres, mais encore de sa situation dans la série stratigraphique dans une zone moyenne du bajocien, zone qui recèle ordinairement des niveaux aquifères utilisables.

Il ne paraît pas, d'autre part, possible de faire appel à d'autres sources dans cette région, puisque toutes les eaux, de la partie amont du vallon correspondant, sont déjà utilisées pour la ville de CHAUMONT.

ROUBAULT (02/02/1944)

En conclusion, dans l'hypothèse où le débit de la source examinée est effectivement suffisant à l'étiage, elle peut parfaitement être employée pour alimenter un réseau d'adduction d'eau potable normal. Il suffira pour cela de dégager le bogue et, faisant complètement abstraction du vieux drain existant, de réaliser une galerie drainante qui se dirige en biais vers le coteau, ainsi que cela est figuré sur le petit croquis joint au présent rapport.

Le périmètre de sécurité de la source correspondante sera facile à réaliser, puisque tout le coteau qui la domine est planté d'arbres et constitue un véritable bois qui s'étend d'ailleurs au-delà de la crête. Il suffira simplement de clore une surface d'environ un hectare au-dessus de cette source, suivant une disposition conforme au croquis. Dans toute l'aire ainsi délimitée, la circulation des animaux, des personnes, ainsi que le dépôt de fumier ou de matières susceptibles de polluer les eaux seront rigoureusement interdits.

Enfin, avant d'être livrée à la consommation, l'eau de la source fera l'objet de l'examen bactériologique réglementaire. Au cas, d'ailleurs extrêmement peu probable, où cette eau contiendrait une proportion de bacilles pathogènes jugée excessive, un dispositif de stérilisation chimique serait annexé à la station de pompage.

En résumé, je donne un avis favorable au projet d'adduction en eau potable de la commune de VERBIESLES, tel qu'il a été soumis à mon examen, mais sous la réserve expresse suivante : les conclusions de ce rapport sont subordonnées, de la façon la plus stricte, à une mesure de débit faite au prochain étiage, en automne 1944, mesure de débit qui permette de vérifier les affirmations données oralement sur les possibilités de la source envisagée.

NANCY, le 2 Février 1944.

Marcel ROUBAULT

Collaborateur Principal du Service Géologique  
chargé du contrôle des adductions d'eau  
dans les départements de la Haute-Marne,  
de la Meuse, et de la Meurthe-et-Moselle.